

# Mon journal

Juillet 2010



20 JUILLET



La lueur de jour me réveille (5 h 30) heureusement car petit à petit je vois apparaître un couleur rougeâtre sur les arrêtes. Je prends tout mon temps, j'admire... Je prends des photos. Vers 8 h 00, je commence le périple mais après 15 mm de marche, très mauvaise surprise qui m'attend (un névé). Je teste... la neige est extrêmement dure. Deux valides me dépassent et le traversent avec beaucoup de difficulté. J'hésite beaucoup. Entre temps, deux autres valides me dépassent et je constate qu'il y a des empreintes. Mais gros problème, la traversée se situe sur une pente et que le torrent gît 30 m en dessous...

L'énorme frustration d'hier me fait prendre des risques je me lance donc avec la peur au ventre. Tant que mal j'arrive à le traverser : je mets toute ma force sur les lekkis.



Je suis soulagée mais après quelques mètres je revois un deuxième névé : plus long. A la fin du névé, je doute qu'une petite partie de verglas subsiste alors je décide de finir sur les 4 appuis... Heureusement que j'étais sur le bon pied d'appel ! Après réflexion, je ne le referai pas puisque pour moi il y a eu danger (certainement pas pour les personnes valides mais pour moi oui). Et pour la première fois, j'ai pensé à la mort, j'ai cru tomber dans le torrent. Pas de réseau et personne à l'horizon à 8 h 30... Après cette folie, je me dis qu'avec le soleil les névés auront le temps de fondre et j'aurai sûrement plus de facilité à les passer (surtout que je serai sur le mauvais pied d'appel au retour !). Cette idée va me trotter un certain temps dans la tête et je me dis que je ne dois pas compter sur la solidarité des personnes mais une rencontre me fera changer d'avis plus tard...

Je pensais que c'était plus facile dans mes souvenirs sûrement que la présence de Patrice me rassurait... Le panorama est magnifique. Je continue mon petit bonhomme de chemin. C'est splendide, chaque recoin change. Plus loin des ânes, ânesse et l'ânon (trop mignon !) Arrivée au niveau de la cabane, je sens un goût de sang dans ma bouche (alerte que je suis sûrement en hypoglycémie. Je m'arrête aussitôt et je prends du miel. A vrai dire je n'ai pas fait encore de pause. Je veux arriver où Patrice m'a emmené l'année dernière.

Après une pause, après avoir dépassé la cascade que je me retrouve au même endroit où j'avais chuté et fracturé une côte. Je redouble d'attention. Je continue encore et je pense arriver au même endroit que l'année dernière, enfin c'est ce que je crois ! (je ne suis qu'au deuxième verrou, et avec Patrice nous étions au troisième verrou). J'ai mis 4h 10. Il est 12 h 10. Je décide de manger. Je décide de rentrer car deux difficultés m'attendent et puis pour moi la descente reste plus difficile. La fatigue aidant, je dois me concentrer doublement. Chaque pas peut signifier une chute mais le terrain jonché de cailloux, de pierriers et même des traversées des torrents sur des planches en bois pas très stables ne me font plus peur. J'ai pris de l'assurance...



Sauf pour les névés !!! En descendant, je suis attentive aux cairns car Patrice avait inscrit Tibet (j'aurais aimé le prendre en photo mais je ne l'ai pas trouvé, dommage !) Puis je rencontre un couple de retraités, on échange quelques mots et je leur demande si les névés avaient fondu et me répondent que oui. Je leur raconte mes difficultés à les passer et je leur dis en souriant de me faire de belles traces sur les névés et naturellement ils me proposent de m'attendre. Comme quoi toutes les personnes ne sont pas égoïstes. Un peu plus loin, je demande à une personne de me prendre en photo avec les ânes, Il y a un âne qui n'arrête pas de me renifler (sûrement l'odeur de la nourriture qui l'attire !). Je prends mon temps pour descendre... Un peu plus tard, je vois des marmottes de l'autre côté du torrent. Il n'est pas tard. S'il n'y a pas eu ces deux névés j'aurais aimé continuer un peu plus mais la prudence l'emporte. Arrivée sur les névés, le couple est au rendez-vous. 1<sup>er</sup> névé pas de difficulté mais au deuxième névé cela se corse. La femme glisse même pour accéder au névé. Cela ne me rassure pas d'autant quelle se sert d'un de ses lekkis et elle m'avoue que c'est beaucoup plus dur qu'aller. La neige est dure. Tant pis, je décide d'emblée d'évoluer sur les 4 appuis d'autant plus que je suis sur le mauvais pied. Je crée un bouchon tant pis !!! J'ai tellement peur que je ne sens même pas la sensation de froid sur mes mains. Je remercie le couple de m'avoir attendu. J'arrive vers 17 h à la voiture. En tout cas, je ressens une certaine fierté... Je ne suis pas aussi nulle que je ne pensais. J'arrive à gérer le stress, la fatigue, la conduite. J'arrive à accomplir des choses et de belles choses. Et la fierté est d'autant plus grande que des personnes valides me disent quelles ne pourraient pas faire seules ce que je fais. Comme quoi, la roue tourne... Depuis 3 ans ma vie a pris un nouveau tournant...

Avant de retourner au camping, je m'arrête à Vallouise pour flâner et pour savourer ma fierté et je prends conscience que je vaux quelque chose. Si je n'avais pas été seule, j'aurais été au restaurant, à la place je prends une glace et je la déguste sur les bords de la romanche. Je rentre au camping vers 19 h 30. La responsable du camping commençait à s'inquiéter de mon absence surtout qu'il pleuvait.

Projet de l'année prochaine : aller jusqu'au col... Mais sans la présence des névés !!!!

